



HAL
open science

Un Moyen Âge des anthropologues ?

Eliana Magnani

► **To cite this version:**

Eliana Magnani. Un Moyen Âge des anthropologues ?. Didier Méhu, Néri de Barros Almeida, Marcelo Cândido da Silva. Pourquoi étudier le Moyen Âge ? Les médiévistes face aux usages sociaux du passé, Publications de la Sorbonne, pp.145-158, 2012, Histoire ancienne et médiévale, 114. halshs-00688788

HAL Id: halshs-00688788

<https://shs.hal.science/halshs-00688788>

Submitted on 18 Apr 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un Moyen Âge des anthropologues ?

Eliana MAGNANI

CNRS – ARTeHIS UMR 5594 Auxerre/Dijon

A paraître dans : Didier Méhu, Néri de Barros Almeida, Marcelo Cândido da Silva (Dir.), *Pourquoi étudier le Moyen Âge? Les médiévistes face aux usages sociaux du passé. Actes du Colloque tenu à l'Université de São Paulo du 7 au 9 mai 2008*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2012, p. 145-158.

Résumé

À partir d'une enquête dans les comptes-rendus et dans les articles parus dans *L'Homme, Revue Française d'anthropologie*, depuis la fondation de la revue en 1961 jusqu'en 2007, cet article propose une première analyse de la place et du rôle joué par le « Moyen Âge » dans les milieux structuralistes français. Face à la prédominance de l'intérêt pour l'Antiquité classique, notamment helléniste, origine idéalisée de l'« Occident », le Moyen Âge est presque absent. Il n'en reste pas moins que pour certains anthropologues, il sert d'horizon de référence à une certaine idée monolithique et atemporelle du « christianisme ». Il sert aussi de creuset à plusieurs notions et concepts, encore en cours dans les sciences sociales, dont le « féodalisme » n'est que l'exemple le plus visible.

Le propos de cet article n'est pas de faire le bilan des usages et des conceptions du Moyen Âge dans toute la littérature anthropologique, ce qui serait trop vaste, mais de prendre une partie de la production de cette discipline, à partir des années 1960, en particulier dans les milieux structuralistes français. Il s'agit d'amorcer une réflexion sur les tendances de ces dernières décennies et d'essayer de dégager des axes pour des enquêtes futures qui devront nécessairement remonter aux origines de la discipline, au XIX^e siècle, et pouvoir proposer des développements constructifs pour l'avenir du dialogue entre les disciplines. Le titre choisi, en forme d'interrogation, renvoie à la fois à cette connaissance très partielle d'un supposé Moyen Âge (ou des Moyens Âges ?) des anthropologues et à l'absence de réflexion, du moins jusqu'à très récemment, de la prise au sérieux du Moyen Âge comme d'une société bonne à penser pour l'anthropologie. L'objectif n'est pas non plus de dresser une critique des pratiques de cette discipline sœur de l'histoire, mais de reconnaître les dettes et les travers respectifs, et les

contextes dans lesquels s'élaborent les concepts et les modèles d'analyse dans le domaine des sciences des sociétés.

En toile de fond des discussions entre disciplines se trouve la question toujours d'actualité des façons de « classer » les sociétés et les moyens opératoires de les comparer en tant que démarche heuristique, voire comme principe épistémologique d'une science sociale unifiée, tout en évitant le piège de l'ethnocentrisme. À ce titre, on peut rappeler les mises en garde au sujet de la « théorie du grand partage » lancées en 1977 par Jack Goody et qui ont fait depuis couler beaucoup d'encre¹, proposant une « anthropologie de la cognition » à l'encontre du recours à une dichotomie généralisée du partage entre sociétés primitives et civilisées, sans ou avec écriture, « intemporelles » ou historiques..., fondements d'une opposition entre « nous » et « eux »². Cette dichotomie définit aussi le champ interdisciplinaires entre l'histoire et l'anthropologie, sur la base du « type » de société étudiée (on pourrait aussi ajouter la sociologie, qui s'occupe des sociétés contemporaines), créant un obstacle supplémentaire au dialogue déjà difficile pour des raisons corporatistes, aux racines historiques et sociologiques, alors que leurs objets d'analyse restent les mêmes : des sociétés. Selon la perspective de ce qui pourrait être une science sociale unifiée, ou de façon plus pragmatique, des échanges coordonnées et féconds entre disciplines, le comparatisme, fondé sur une méthode et sur des critères communs, devrait se trouver au cœur des voies à développer collectivement³. La question, véritable enjeu, est posée sur le niveau de comparaison qui serait véritablement opératoire, celui de la structure générale de fonctionnement d'une société, et donc, le besoin de la dégager⁴. Approcher de cet objectif serait déjà un début de réponse à la question posée dans ce volume « Pourquoi étudier l'histoire du Moyen Âge au XXI^e siècle ? ». Quant aux dangers de l'ethnocentrisme, il est à prendre de face : toute analyse d'une société ne peut se passer de celle de celui qui l'analyse.

¹ J. GOODY, *The Domestication of the Savage Mind*, Cambridge, Cambridge University Press, 1977 (*La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, trad. franç. et présentation par J. BAZIN et A. BENZA, Paris, Les Éditions de Minuit, 'Le Sens Commun', 1979, ch. 8 : « Retour au grand partage »). Voir le dossier « L'écriture, tremplin de la pensée », dans la revue *Sciences Humaines*, n° 83, mai 1998), et plus récemment, F. AFFERGAN, « L'anthropologie cognitive existe-t-elle ? », *L'Homme*, 184, Ethnicités ?, 2007 <http://lhomme.revues.org/document13502.html>.

² À ce sujet voir aussi les développements de Bruno Latour sur une « anthropologie symétrique » (B. LATOUR, *Nous n'avons jamais été modernes : essai d'anthropologie symétrique*, La Découverte, Paris, 1991).

³ Voir la mise au point d'Etienne ANHEIM, Benoît GREVIN, « 'Choc des civilisations' ou choc des disciplines ? Les sciences sociales et le comparatisme. À propos de Marcel Detienne, *Comparer l'incomparable*, Paris, Seuil, 2000 et Jack Goody, *L'Orient en Occident*, Paris, Seuil, 1999 (1^{ère} éd. Cambridge, 1996), *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 49-4bis, 2002/5, p. 122-146 (<http://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2002-5-page-122.htm>)

⁴ J. BERLIOZ, J. LE GOFF, A. GUERREAU-JALABERT, « Anthropologie et histoire », *L'Histoire médiévale en France. Bilan et perspectives*, Paris, Seuil, 1991, p. 269-304 ; A. GUERREAU-JALABERT, « Formes et conceptions du don : problèmes historiques, problèmes méthodologiques », *Don et sciences sociales. Théories et pratiques croisées*, dir. E. Magnani, Dijon, EUD, 2007, p. 193-208.

Le travail en science sociale, qu'on se le dise ou pas, est aussi un acte politique et il n'est jamais socialement neutre⁵.

Les réflexions que je propose ici s'articulent autour de deux axes, la question de l'absence/présence du Moyen Âge dans les études des anthropologues, l'usage « ethnographique » de l'historiographie du Moyen Âge et les concepts forgés à partir de son observation. Pour cela je m'appuie notamment sur une enquête réalisée en mars-avril 2008 à travers *L'Homme, Revue française d'anthropologie*, célèbre revue fondée en 1961 par Émile Benveniste (1902-1976), Pierre Gourou (1900-1999) et Claude Lévi-Strauss (1908-)⁶. J'ai parcouru les tables des matières des 184 volumes disponibles, et par le moyen de quelques mots clés – Moyen Âge, médiéval, féodal, féodalisme – j'ai observé les contenus des articles. Cette enquête a été possible car la revue est disponible librement sur internet dans des plateformes dotées de moteurs de recherche. On peut ainsi consulter la version intégrale de tous les numéros de *L'Homme* depuis 1961 jusqu'au début de 2003, ainsi que la version intégrale des comptes-rendus des années 2003-2007. En ce qui concerne les articles des numéros plus récents (2003-2007), seulement les résumés étaient disponibles⁷. J'ai effectué

⁵ Voir, par exemple, les hypothèses de Robert Cresswell sur le lien entre les différentes théories anthropologiques du fonctionnement social et l'environnement socio-politique (à la métropole et dans les colonies) dont elles sont issues (R. CRESSWELL, « Affrontements entre culture et concepts ethnologiques », in ID. (éd.), *Éléments d'ethnologie*, I : *Huit terrains* ; ch. II « Concepts et cultures », Paris, Armand Colin, 1983, p. 39-45).

⁶ Voici comment la revue est présentée actuellement : « *L'Homme. Revue française d'anthropologie* est une revue trimestrielle fondée en 1961 par Émile Benveniste, Pierre Gourou et Claude Lévi-Strauss. Elle se veut ouverte aux multiples courants et à l'évolution de la recherche anthropologique entendue au sens large, dans une perspective interdisciplinaire. D'audience internationale, la revue publie des travaux de chercheurs français et étrangers. Elle conjugue textes théoriques et études ethnographiques, avec le souci d'appréhender le lointain comme le proche. Elle offre, dans la rubrique « À Propos », un lieu de débats et d'échange d'idées ». Sur Émile Benveniste, voir G. DESSONS, *Émile Benveniste, l'invention du discours*, Paris, In Press, 2006 (1993), C. NORMAND, M. ARRIVE (dir.), *Émile Benveniste, vingt ans après*, colloque de Cerisy, 12-19 août 1995, numéro spécial de *Lynx*, 1997. Sur Pierre Gourou, voir M. BRUNEAU, « Pierre Gourou (1900-1999). Géographie et civilisations », *L'Homme*, 153, Observer Nommer Classer, 2000, <http://lhomme.revues.org/document1.html>. La bibliographie sur Claude Lévi-Strauss est abondante, voir, entre autres, M. HENAFF, *Claude Lévi-Strauss*, Paris, Belfond, 1991 ; M. IZARD (dir.), *Claude Lévi-Strauss - L'Herne N° 82*, L'Herne, 2004 ; J.-Ph. CAZIER (dir.), *Abécédaire de Claude Lévi-Strauss*, Mons, Éditions Sils Maria, 2008.

⁷ Au moment de l'enquête, les numéros de *L'Homme* étaient partagés sur deux plateformes publiques de revues d'accès gratuit, Persée (de 1961 à 1999) et Revues.org (de 2000 à 2007), mais qui disposaient de systèmes de d'interrogation des contenus différents, ce qui n'est pas sans conséquence sur l'efficacité et la fiabilité de la recherche. Pour faire vite, sur Persée (<http://www.persee.fr/>), il était possible d'avoir une approche quantitative des occurrences plus précise, car les résultats étaient donnés par article et à l'intérieur de chaque article. Sur Revues.org (<http://www.revues.org/>), cette approche était impossible car un article ne constituait pas une unité et pouvait donc être comptabilisé plusieurs fois dans le résultat obtenu, ce qui obligeait à vérifier et trier toutes les occurrences. Ce système avait cependant l'avantage de donner dans l'immédiat le contexte dans lequel le mot ou l'expression recherchés apparaissaient. Après notre enquête, le moteur de recherche de Persée a changé (le 29 avril 2008), et les résultats s'affichent désormais avec leur contexte. Par ailleurs, les derniers numéros de la revue sont disponibles désormais sur une troisième plateforme, Cairn, dont l'accès est payant (<http://www.cairn.info/revue-l-homme.htm>).

aussi des sondages dans des périodiques anglo-saxons de « référence » (de rang A)⁸ dans la discipline, dont l'accès est cependant payant – *The Journal of the Royal Anthropological Institute* (ancien *Man*), *American Anthropologist*...⁹ – et quelques essais non aboutis d'interrogation dans deux revues ibériques : la *Revista de Antropologia Social* (éditée à Madrid)¹⁰ et la revue *Etnográfica. Revista do Centro de Estudos de Antropologia Social (ISCTE)* (éditée à Lisbonne)¹¹. Je ne tiendrai pas compte ici de ces sondages, qu'il faudra encore approfondir pour pouvoir établir des comparaisons fondées.

Le Moyen Âge en creux

Traiter du « Moyen Âge des anthropologues », revient à poser aussi la question du rapport avec l'histoire, non seulement en tant que discipline, mais aussi en tant qu'histoire de l'Occident, et donc du rapport avec ce passé à la fois proche et lointain, sur lequel pèsent les jugements et les lieux-communs qui ont circulé et circulent dans l'enseignement et dans les médias, entre autres. Dans cette référence au passé, souvent idéalisée, il existe une hiérarchie dans laquelle le Moyen Âge, nous le savons, n'est pas bien placé. « La » référence, la seule, nous le savons également, se trouve dans l'Antiquité Classique, la Grèce – « tout commence en Grèce, comme d'habitude »¹² -, mais aussi à Rome.

La façon dont les comptes-rendus sont organisés dans *L'Homme* et le choix d'ouvrages recensés, depuis les débuts de la revue, est assez révélatrice de ce tropisme « classicisant » et de l'empreinte très marginale du « médiéval ». Entre 1961 et 2007, ont

⁸ D'après les classements, souvent contestés, des revues en SHS par l'Europe Science Foundation et son European Reference Index For the Humanities – ERIH (<http://www.esf.org/research-areas/humanities/research-infrastructures-including-erih.html>).

⁹ Ces deux revues sont accessibles depuis la plateforme JTSOR (<http://www.jstor.org>), dont le principe d'interrogation est à peu près similaire à celui de Persée. J'ai pu les consulter grâce à l'abonnement que le département SHS du CNRS met à la disposition de ses équipes de recherche, à partir du portail BiblioSHS (<http://biblioshs.inist.fr/>).

¹⁰ http://dialnet.unirioja.es/servlet/revista?tipo_busqueda=CODIGO&clave_revista=1517 (seulement les sommaires étaient accessibles en ligne en mars-avril 2008).

¹¹ http://www.scielo.oces.mctes.pt/scielo.php?script=sci_serial&pid_0873-6561/lng_pt/nrm_iso (le système d'interrogation ne marchait pas en mars-avril 2008 ; actuellement (août 2009) on peut effectuer la recherche sur des index mais pas sur le texte intégral des articles).

¹² Ph. DESCOLA, *Par delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005, p. 99. Ou encore, « La Grèce est l'origine de tout », comme j'ai pu l'entendre dire dans un séminaire d'un autre anthropologue de la même génération. Voir M. DETIENNE, « Rentrer au village. Un tropisme de l'hellénisme ? », *L'Homme*, 157, Représentations et temporalités, 2001 <http://lhomme.revues.org/document93.html> : « Livre de prix [*La Cité Antique*, de Fustel de Coulanges, 1864] dans les lycées et offert aux meilleurs élèves qui évidemment ne le lisent pas, mais n'oublie jamais que « l'histoire de la Grèce et de Rome, c'est déjà notre histoire ». C'est ce qu'ils ont appris à l'école, leurs bons maîtres appliquant, sans plus le savoir, les *Instructions* d'Ernest Lavisse, celles de 1890. « Il faut montrer à l'écolier ces origines et les lui expliquer, mais à peu près sans qu'il s'en doute. » Très efficace. C'est pourquoi, aujourd'hui encore, il faut le redire et le montrer preuves à l'appui : nous ne sommes pas des Grecs. Si vous parlez de la radicale altérité des Anciens, disait Finley, vous faites grincer des dents les classicistes ».

alterné deux modes de présentation des comptes-rendus, assemblés en sous-rubriques thématiques, ou en liste continue suivant malgré tout un regroupement thématique. Cette deuxième forme, non classée, prévaut de 1971 à 1998 (n° 145). Avant et après, donc entre 1961 et 1970¹³, puis de 1998 (n° 146) à 2007, les ouvrages recensés sont classés.

Dans la première période, 1961-1970, le classement de base, qui apparaît dès le deuxième numéro de 1961 se fait par aire géographique (et alphabétique) – Afrique, Amérique, Asie, Europe, Océanie. Ce classement est complété par une rubrique « Divers », qui se transforme en « Général » en 1968 (n° 1, vol. 8). À ces repères géographiques viennent s'ajouter des rubriques « disciplinaires » : « Linguistique » en 1964 (n° 2, vol. 4), « Préhistoire » en 1967 (n° 3, vol. 7), « Ethnologie », et « Archéologie » en 1968 (n° 4, vol. 8)¹⁴, « Littérature orale » et « Anthropologie physique » en 1969 (n° 1, vol. 9 et n° 3, vol. 9, respectivement). Dans cette première phase, les ouvrages recensés concernant des périodes historiques de l'Occident sont seulement des études sur la Grèce ou sur la Rome antiques, classés dans la rubrique « Europe »¹⁵.

Après presque trente années sans classification, depuis 1998 (n° 146) les comptes-rendus sont à nouveau repartis en différentes catégories. C'est à ce moment également que chaque numéro est doté systématiquement d'un titre qui renvoie à un ou à des sujets traités dans les articles¹⁶. Pour les recensions le classement géographique est repris, avec quelques variantes significatives (par exemple, l'introduction du « Moyen-Orient » et de l'« Arctique »). Il est complété par des rubriques disciplinaires – « Histoire et épistémologie » et « Antiquité et Archéologie » (n° 147, vol. 38, 1998), « Anthropologie médicale » et « Ethnomusicologie » (n° 149, vol. 39, 1999), etc. – et thématiques qui mettent en évidence les tendances des recherches de ces dernières années : « Religion et rituel », « Écologie et économie », « Art et esthétique », « Voyage et tourisme » (n° 148, vol. 38, 1998), « Villes et cités », « Famille » (n° 149, vol. 39, 1999), etc.¹⁷ En considérant les ouvrages recensés dans la rubrique « Histoire et épistémologie », on observe que « histoire » pour *L'Homme*, concerne

¹³ Dans le n° 1 de 1961 (vol. 1) et le n° 4 de 1969 (vol. 4) les comptes-rendus ne sont pas classés.

¹⁴ Ce numéro ne porte pas des rubriques par aire géographique, qui réapparaissent dans le fascicule suivant (1969, n° 1, vol. 9).

¹⁵ En 1964, n° 3, vol. 4 ; en 1965, n° 2, vol. 5. Il faut noter aussi en 1964, la recension d'un ouvrage sur la mythologie de la Suisse ancienne (N. BELMONT, « R. Christinger et W. Borgeaud, *Mythologie de la Suisse ancienne*. Préface de E. Lot-Falk Genève, Librairie de l'Université Georg, 1963, 139p. 20 ill. », *L'Homme*, n° 2, vol. 4, 1964, p. 138-140, http://www.persee.fr/showPage.do?urn=hom_0439-4216_1964_num_4_2_366660).

¹⁶ Des numéros thématiques sont organisés dès 1965 (« Études sur la parenté », vol. 5, n° 3-4), mais pas de manière systématique.

¹⁷ Une classification seulement thématique des recensions, apparaît dans le numéro 146 (vol. 38, 1998) : Traditions, Colonialisme, Violence. Les comptes-rendus des n° 153, 154-155 (2000) ne sont pas classés. Le n° 171-172 (2004), ne contient pas des comptes-rendus.

surtout les études relatives aux récits de voyageurs des XVI^e-XVIII^e siècles, dont on peut supposer l'intérêt ethnographique¹⁸. En fait, les ouvrages d'histoire de l'Occident, toutes périodes confondues et à l'exception de l'Antiquité, sont presque inexistantes de ces listes. L'importance accordée à l'Antiquité se mesure par la création d'une rubrique propre, qui apparaît régulièrement, seule ou associée à l'« Archéologie » ou à la « Préhistoire ». Mais les études recensées traitent la plupart du temps des mythes ou de la « pensée » grecque, moins souvent de Rome, de la Mésopotamie et de l'Afrique¹⁹. On comprend bien cet intérêt pour la mythologie antique, dans le sillage de « La geste d'Asdiwal » (1958) et des *Mythologiques* (1964-1971) de Claude Lévi-Strauss, et les importants échanges entre anthropologues et hellénistes, dont sont issus les travaux de Marcel Detienne (1935-), Jean-Pierre Vernant (1914-2007) et Pierre Vidal-Naquet (1930-2006)²⁰.

Au cours de cette dernière période (1998-2007) seulement deux ouvrages directement sur le Moyen Âge ont été recensés dans *L'Homme*. Ils ont été classés sous la rubrique « Préhistoire » : il s'agit de deux ouvrages collectifs, sur les fouilles d'un cimetière du XIII^e siècle en Rouergue et sur le squelette supposé avoir été celui d'un comte de Toulouse en l'an mil²¹. Le classement en « Préhistoire » de deux ouvrages traitant du Moyen Âge, ce qui dans un premier moment peut sembler une erreur – ils seraient mieux placés en « Archéologie », « Anthropologie physique » ou « Europe » – s'explique par la discipline étudiée par le recenseur, l'ethnologie préhistorique. L'intérêt des ouvrages en question se trouve donc, pour lui, dans l'apport des disciplines naturalistes, les données biologiques servant à écrire l'histoire d'une population d'autrefois.

¹⁸ Voir n° 163 (2002), 169 (2004), 173 (2006).

¹⁹ Voir n° 147 (1998), 151 (1999), 161 (2002), 164 (2002), 165 (2002), 166 (2003), 169 (2004), 170 (2004), 174 (2005), 179 (2006), 180 (2006), 181 (2007), 182 (2007), 184 (2007).

²⁰ M. DETIENNE, *Les jardins d'Adonis : la mythologie des aromates en Grèce*, Paris, Gallimard, 1972 ; J.-P. VERNANT, *Mythe et société en Grèce ancienne*, Paris, Maspero, 1974. Voir la critique acerbe de l'évolution des relations entre historiens et anthropologues de M. DETIENNE, « Rentrer au village... », art. cit., ID., *Comparer l'incomparable, op. cit.*, ainsi que la mise au point d'E. ANHEIM, B. GREVIN, « 'Choc des civilisations' ou choc des disciplines ?... », art. cit.

²¹ C. MASSET, « Éric Crubézy, Louis Causse, Jean Delmas, Bertrand Ludes *et al.*, *Le Paysan médiéval en Rouergue. Cimetière et église de Canac (Campagnac, Aveyron)* Musée archéologique de Montrozier, s. d., 263 p., annexes, bibl. (« Guide d'archéologie » 5) Éric Crubézy, Charles Dieulefait *et al.*, *Le comte de l'An Mil* 1996, 205 p. (supplément 8 d'Aquitania) », *L'Homme*, 156, *Intellectuels en diaspora et théories nomades*, 2000, <http://lhomme.revues.org/document2785.html>. L'avis du recenseur est aussi très éclairant : « Œuvre d'une équipe, ce livre d'histoire s'appuie sur des données essentiellement biologiques ; grâce à elles, il aboutit à la description d'une population et rejoint par là nos préoccupations d'ethnologues... Au même titre que *Le Paysan médiéval en Rouergue*, *Le Comte de l'An Mil* illustre ce que les disciplines naturalistes sont désormais en mesure d'apporter à notre connaissance des gens d'autrefois ». Voir aussi C. MASSET, « B. Kaufmann & M. Schoch, *Ried/Mühlehölzli. Ein Gräberfeld mit frühmittelalterlichen und hallstattzeitlichen Bestattungen. Anthropologie (Ried/Mühlehölzli. Un cimetière avec sépultures de Hallstatt et du Haut Moyen Âge. Anthropologie)*, Freiburg, Universitätsverlag Freiburg, 1983 », *L'Homme*, 96, vol. 25, 1985, p. 182-186 http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1985_num_25_96_368653 .

Si l'on considère l'ensemble des numéros, les recensions concernant des ouvrages sur le Moyen Âge sont peu nombreuses et n'apparaissent que ponctuellement à partir du milieu des années 1970. À ce groupe il faut ajouter les entreprises trans-périodes, voire trans-continentales, dans lesquelles le Moyen Âge est l'un des éléments d'un vaste panorama (*Histoire de la Famille, Histoire des Femmes*)²², de même que les ouvrages associant le Moyen Âge à l'Antiquité, dans le domaine aussi bien des discours et de la littérature²³ que des 'mythes', comme le volume *Ève et Pandora, la création de la première femme*, classé dans la rubrique « Antiquité » en 2003 (n° 167-168)²⁴. Le caractère ethnographique ou sociologique de certains ouvrages (comme les études de Kirsten Hastrup sur l'Islande depuis l'époque médiévale²⁵, ou le *Saint lévrier* de Jean-Claude Schmitt²⁶), le fait qu'ils traitent de questions intéressantes particulièrement l'anthropologie (la parenté, le sacrifice, la littérature orale et écrite, la cognition...), a pu déterminer leur choix pour recension²⁷. Mais certains recenseurs ne cachent pas leurs critiques quant au caractère d'inaboutissement interprétatif, théorique et

²² S. FAINZANG, « J.-P. Bardet, E. Cassin, V. Chiara, A. Dore, J. Dupaquier, N. Echard, P. Grimai., D. Grisoni, O. Journet, C. Lacoste-Dujardin, S. Lallemand, S. Nobe-Court-Granier, J.-C. Payen, M. Segalen, *La Première fois, ou le Roman de la virginité perdue à travers les siècles et les continents* », *L'Homme*, n° 2, vol. 23, 1983, p. 119-120 ; M. ZERNER, « G. Duby & M. Perrot, dir., *Histoire des femmes en Occident. 2 : Le Moyen Âge*, s. dir. C. Klapisch-Zuber », *L'Homme*, n° 130, vol. 34, 1994, p. 175-179 ; G. AUGUSTINS, « A. Burguière, C. Klapisch-Zuber, M. Segalen, F. Zonabend, dir., *Histoire de la famille*, 2 vol., Paris, Armand Colin, 1986, 'Temps Médiévaux' (vol. 1, p. 277-441) », *L'Homme*, n° 115, vol. 30, 1990, p. 139-143.

²³ Z. SIAFLEKIS, « *Atti del Convegno internazionale « Littérature classique e narratologia. Selva di Fasano (Brindisi), 6-8 ottobre 1980* », Perugia, Istituto di Filologia latina dell'Università di Perugia, 1981, et *Rhétorique et histoire. L'exemplum et le modèle de comportement dans le discours antique et médiéval. Table ronde organisée par l'École française de Rome le 18 mai 1979*, Rome, 1980 », *L'Homme*, n° 1, vol. 23, 1983, p. 175-177.

²⁴ P. KAPLANIAN, « Jean-Claude Schmitt, dir., *Ève et Pandora : la création de la première femme*, Paris, Gallimard, 2002, 290 p. ill. (Le temps des images) », *L'Homme*, 167-168, Passages à l'âge d'homme, 2003, p. 397-399, <http://lhomme.revues.org/document248.html>.

²⁵ G. TASSIN, « Kirsten Hastrup, *Culture and History in Medieval Iceland. An Anthropological Analysis of Structure and Change*, Oxford, Clarendon Press, 1985 », *L'Homme*, 103, vol. 27, 1987, p. 155-156, http://www.persee.fr/articleAsPDF/hom_0439-4216_1987_num_27_103_368880/article_hom_0439-4216_1987_num_27_103_368880.pdf ; G. TASSIN, « Kirsten Hastrup, *Nature and Policy in Iceland, 1400-1800. An Anthropological Analysis of History and Mentality* », *L'Homme*, vol. 33, n° 125, 1993, p. 200-202, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1993_num_33_125_369614 ; G. TASSIN, « Kirsten Hastrup, *A Place Apart. An Anthropological Study of the Icelandic World*. Oxford, Clarendon Press, 1998, xii + 228 p., bibl., index, ph., cartes (« Oxford Studies in Social and Cultural Anthropology ») », *L'Homme*, vol. 39, n° 151, 1999, p. 328-330, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1999_num_39_151_453654. Voir aussi J.-F. LE MOUËL, M.-C. LEQUOY, « *Le Livre de la colonisation de l'Islande (Landnámabók)*. Introduction, traduction, notes et commentaire de R. Boyer », *L'Homme*, n° 1, vol. 16, 1976, p. 182-183, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1976_num_16_1_367637.

²⁶ P. JORION, « Jean-Claude Schmitt, *Le Saint lévrier. Guinefort, guérisseur d'enfants depuis le XIII^e siècle*, Paris, Flammarion, 1979, 278 p. », *L'Homme*, n° 3, vol. 20, 1980, p. 161-162 http://www.persee.fr/showPage.do?urn=hom_0439-4216_1980_num_20_3_368117.

²⁷ F. ARMENGAUD, « Cl. Fabre-Vassas, *La bête singulière. Les, juifs, les chrétiens et le cochon*, Paris, Gallimard, 1994 », *L'Homme*, 143, vol. 37, 1997, p. 250-251.

conceptuel de certains travaux²⁸. C'est peut-être là l'une des raisons de la presque absence du Moyen Âge dans les comptes-rendus de *L'Homme*, les anthropologues ne trouvant pas dans les travaux des médiévistes de quoi nourrir leur réflexion ?

Cette faible présence se reflète aussi dans les articles consacrés au Moyen Âge, seulement une dizaine au cours de presque cinquante années d'existence de la revue et 184 numéros publiés. Les thèmes de ces articles, la parenté et le 'religieux', montrent dans quels domaines le travail des médiévistes a pu intéresser *L'Homme*²⁹. Bien entendu, il ne fallait pas s'attendre à ce que la revue fût le véhicule de diffusion des travaux des historiens. D'autant plus qu'avec les *Annales*, fondée en 1929 par Marc Bloch (1886-1944) et Lucien Febvre (1878-1956), les historiens proches de l'anthropologie, et ceux qui adhèrent à « l'anthropologie historique », selon l'expression de Jacques Le Goff³⁰, ont leur propre tribune. Mais quelles ont été et sont effectivement les passerelles entre ces groupes, qui fréquentent les mêmes institutions et publient leurs revues au même éditeur ?³¹

Si l'on regarde les références bibliographiques citées dans les articles de *L'Homme*, entre 1961 et 1999, on compte environ une cinquantaine de citations d'articles issus des *Annales*³². Si on vérifie les citations d'auteurs dans les articles de *L'Homme*, à la même période, Marc Bloch est cité 8 fois, Georges Duby (1919-1996) 11 fois et Jacques Le Goff (1924-) 13 fois, Jean-Claude Schmitt (1946-) 8 fois, Fernand Braudel (1902-1985) 10 fois,

²⁸ M. ALBERT-LLORCA, « *Métamorphose et bestiaire fantastique au Moyen Âge*. Études rassemblées par Laurence Harf-Lancner, Paris, ENJF, 1985 », *L'Homme*, 110, vol. 29, 1989, p. 177-178 ; J.-Ph. ANTOINE, « P. J. Geary, *Phantoms of Remembrance. Memory and oblivion at the end of the first millenium*, Princeton, Princeton University Press, 1994 », *L'Homme*, 140, vol. 36, 1996, p. 117-118.

²⁹ É. PATLAGEAN, « Une représentation byzantine de la parenté et ses origines occidentales », *L'Homme*, n° 4, vol. 6, 1966, p. 59-81 ; É. PATLAGEAN, « Dissidences religieuses et mouvements sociaux », *L'Homme*, n° 3, vol. 9, 1969, p. 100-106 ; C. KLAPISCH-ZUBER, « Le Nom 'refait' », *L'Homme*, n° 4, vol. 20, 1980, p. 77-104 ; G. TASSIN, « La Tradition du nom selon la littérature islandaise des XII^e et XIII^e siècles », *L'Homme*, n° 4, vol. 21, 1981, p. 63-86 ; G. PFEFFER, « The Vocabulary of Anglo-Saxon Kinship », *L'Homme*, 103, vol. 27, 1987, p. 113-118 ; A. GUERREAU- JALABERT, « La Parenté dans l'Europe médiévale et moderne : à propos d'une synthèse récente », *L'Homme*, 110, vol. 29, 1989, p. 69-93 ; D. BOHLER, « Béances de la terre et du temps : la dette et le pacte dans le motif du Mort reconnaissant au Moyen Âge », *L'Homme*, 111-112, vol. 29, 1989, p. 161-178 ; J.-P. ALBERT, « Destins du mythe dans le christianisme médiéval ? », *L'Homme*, 113, vol. 30, 1990, p. 53-72 ; M. NASSIET, « Nom et blason. Un discours de la filiation et de l'alliance (XIV^e-XVIII^e siècle) », *L'Homme*, 129, vol. 34, 1994, p. 5-30 ; C. MECHIN, « Le coucou et (est) l'épervier », *L'Homme*, 150, vol. 39, 1999, p. 139-156.

³⁰ A. BURGUIERE, « L'anthropologie historique », dans J. LE GOFF, R. CHARTIER, J. REVEL (dir.), *La Nouvelle Histoire*, Paris, 1978, p. 37-61 ; ID., « Anthropologie historique », *Dictionnaire des sciences historiques*, Paris, PUF, 1986 ; J.-Cl. SCHMITT, « L'anthropologie historique », dans P. BONTE et M. IZARD (dir.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, Quadrige/PUF, 2000 (1^e éd. 1991), p. 338-339. À noter qu'une rencontre pour discuter, 30 ans après, les voies actuelles de l'anthropologie historique du Moyen Âge a eu lieu les 21-22 novembre 2008, à l'EHESS, à Paris, organisée par le GAHOM (<http://calenda.revues.org/nouvelle10256.html>).

³¹ Éditions EHESS (<http://www.editions.ehess.fr/revues/>).

³² L'enquête des citations de *L'Homme* dans les *Annales* n'a pas été effectuée, étant donnée les trop nombreuses occurrences du mot « homme ». Les *Annales* sont disponibles en ligne, en texte intégral, entre 1929 et 2002, sur la plateforme Persée (www.persee.fr), et pour les années suivantes sur la plateforme Cairn (<http://www.cairn.info/revue-annaes.htm>).

Lucien Febvre (1978-1956) 17 fois, Pierre Vidal-Naquet 11 fois, Paul Veyne (1930-) 6 fois (et un article en 1990), Jean-Pierre Vernant 45 fois (2 articles en 1963 et 1985) dans un total pour ces neuf historiens de 129 citations, d'où ressort l'helléniste Jean-Pierre Vernant. Dans les *Annales*, Claude Lévi-Strauss est cité dans 175 articles, entre 1961 et 1999. Il est aussi l'auteur de quatre articles publiés dans les *Annales* en 1960, 1971, 1975 et 1983. Maurice Godelier (1934-) est cité 20 fois et a écrit deux articles dans les *Annales* (1971, 1993) et participé d'un débat collectif (sur la réciprocité). Sans aller plus loin, ces chiffres montrent bien le sens de l'influence : de l'anthropologie vers l'histoire et non l'inverse. Même si on insiste depuis peu sur les apports des historiens, et en ce qui nous concerne ici, des médiévistes, dans le domaine de la « théorie » en sciences sociales, et qu'il est sain de « décomplexer » et de les reconnaître, il faut rester sobre et prendre la mesure des proportions³³.

Ethnographie du Moyen Âge et concepts en sciences sociales

Quoi qu'il en soit de la représentativité quantitative du Moyen Âge dans les pages de *L'Homme*, il faut vérifier comment est-il utilisé, ailleurs que dans les articles consacrés à cette période. D'une manière générale, il faut d'abord distinguer deux formes d'emploi du Moyen Âge, les références directes à des « sources », textes, auteurs, de l'époque médiévale, et les références aux ouvrages des médiévistes, à l'historiographie. Pour ce qui est de la première forme, et sous réserve d'inventaire, ce sont tout d'abord les théologiens et les philosophes du Moyen Âge qui servent de référence, en particulier saint Augustin (354-430) et Thomas d'Aquin (1225-1274)³⁴. Alors que le premier cursus universitaire complet des études spécialisées anthropologie (licence d'ethnologie) en France n'a été établi qu'en 1968, les anthropologues ont souvent d'abord été formés à la philosophie³⁵. C'est le cas, par exemple,

³³ E. ANHEIM, B. GREVIN, « 'Choc des civilisations' ou choc des disciplines ?... », art. cit. ; B. HOLSINGER, « Medieval Studies, Postcolonial Studies and the Genealogies of Critique », *Speculum*, 77/4 (2002), p. 1195-1227.

³⁴ Par exemple, Maurice GODELIER, *L'énigme du don*, Paris, Fayard, 1996, p. 274-275 ; Philippe DESCOLA, *Par delà nature et culture*, op. cit., p. 104-105, 284.

³⁵ Après la constitution de l'Institut d'ethnologie de l'université de Paris, en 1925, des certificats d'ethnologie sont créés dans les facultés des lettres et des sciences (1926 et 1927). Ils pouvaient servir d'épreuves optionnelles dans la licence en philosophie menant à l'agrégation. À partir de 1958, ils pouvaient compléter la licence de sociologie, qui venait d'être constituée. La première chaire universitaire d'ethnologie a été instituée seulement en 1943, à Paris, pour Marcel Griaule [V. KARADY, « Le problème de la légitimité dans l'organisation historique de l'ethnologie française », *Revue de sociologie française*, 23/1, 1983, p. 17-35 (ici p. 17, n. 2). Voir aussi V. KARADY, « Durkheim et les débuts de l'ethnologie universitaire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 74/1, 1988, p. 23-32 ; É. JOLLY, « Marcel Griaule, ethnologue : La construction d'une discipline (1925-1956) », *Journal des africanistes*, 71/1, p. 149-190].

de Lévi-Strauss, de Godelier, de Descola (1949-). Ils puisent ainsi chez ces théologiens quand il s'agit de réfléchir sur le passé de l'Occident. Augustin et Thomas d'Aquin sont pris sur le même plan, déconnectés de leur contexte historique et de l'histoire de leur réception, élevés au rang d'autorité de l'histoire de la pensée occidentale, comme d'ailleurs les philosophes de l'Antiquité. Ils sont aussi pris comme témoins et interprètes « du christianisme », dans une acception monolithique et atemporelle, en quelque sorte comme un horizon d'attente à satisfaire³⁶. La critique de la part des historiens à l'encontre du peu de souci diachronique et des généralisations réductrices dans les approches des anthropologues est récurrente et je ne ferai que la rappeler, alors qu'il serait injuste de la généraliser. Il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'une certaine vision du Moyen Âge, du christianisme, de « l'Occident médiéval » qui se forge et se diffuse ainsi.

La deuxième manière de faire référence au Moyen Âge, nous la rencontrons à l'œuvre dans l'usage fait des travaux des médiévistes. On pourrait multiplier les exemples, mais je vais me contenter ici de traiter d'un seul article, celui de Maurice Godelier, paru dans *L'Homme* en 1965. J'ai choisi un article de Godelier car il est peut-être l'anthropologue le plus cité par les médiévistes en France ces dernières années. En contrepartie, il est l'anthropologue qui rappelle très souvent ce que ses collègues historiens lui ont appris³⁷. Par ailleurs, l'article en question permet de souligner les formes les plus communes, directes ou indirectes, par lesquelles le Moyen Âge figure dans la production anthropologique : exemple « ethnographique », modèle et creuset conceptuel.

« Objets et méthodes de l'anthropologie économique » paru en 1965 dans *L'Homme*, est un long article théorique qui explicite le domaine d'enquête de l'anthropologie économique et pose les jalons conceptuels de son exercice. Il est un bon exemple du « premier » Godelier pour qui le fondement des sociétés se trouvait dans l'économique et non de celui d'aujourd'hui où le fondement des sociétés résiderait dans le politico-religieux³⁸. Godelier annonce d'emblée que l'analyse théorique comparée des différents systèmes économiques réels et possibles, objet de l'anthropologie économique, puise dans les « informations concrètes fournies par l'historien et l'ethnologue sur le fonctionnement et l'évolution des sociétés qu'ils étudient » (p. 32). Sans entrer dans la délicate question de la

³⁶ F. CANNEL, « The christianity of Anthropology », *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 11 (2), 2005, p. 335-356.

³⁷ Par exemple dans *L'idéal et le matériel*, Paris, Fayard, 1984, « Introduction ».

³⁸ Pour une mise en perspective de l'œuvre de Maurice Godelier, voir Éric GAGNON, « De l'échange comme fondement des sociétés. Sur les travaux récents de Maurice Godelier », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 21, n° 1, 1997, p. 29-37. Je me réfère au titre de son livre paru en 2007, *Au fondement des sociétés humaines. Ce que nous apprend l'anthropologie*, Paris, Albin Michel, 2007.

relation entre les « informations concrètes » ou plutôt les interprétations de ces sociétés, fournies par les historiens et les ethnologues, c'est d'abord comme source ethnographique, via le travail d'un médiéviste que le Moyen Âge apparaît dans cet article³⁹.

Se fondant sur *L'Économie rurale et la vie des campagnes dans l'Occident médiéval (IX^e-XV^e s.)*, de Georges Duby (1962)⁴⁰, Godelier recourt à trois reprises au Moyen Âge pour éclairer un passage de son raisonnement. Les formes de rente foncière en travail, en nature, en argent, prélevées par le seigneur féodal, ainsi que les formes de contrat de métayage et de fermage, sont des exemples de répartition directement économique, à côté des Chimbu de Nouvelle Guinée et des Incas (p. 51-52). Les unités de mesure agraire, le « journal », la « charrue », exprimant la surface labourable par une charrue attelée en une journée, dépendantes des conditions du terrain et du sol sont un exemple de dépendance du système à des contraintes qui lui sont extérieures (p. 82, sans renvoi en note à Duby). Enfin, le fait que les luttes entre les seigneurs et les paysans – les paysans, libérés d'une partie des corvées et des rentes, élargissent leurs propres ressources, s'enrichissent et, partant, bénéficient aussi les seigneurs – a pu être interprété comme un facteur de la croissance de l'Europe du XI^e au XIII^e siècle, est présenté comme illustration de contradiction à l'intérieur d'un système qui ne signifie pas sa paralysie mais, au contraire, en est le moteur (p. 86). La valeur d'exemple du Moyen Âge est donc dans l'interprétation qu'en a donnée Georges Duby. Godelier est cependant bien conscient, à l'inverse de certains, que historiens et ethnologues dégagent des modèles et que c'est seulement après l'exercice de la formalisation, sur une base comparatiste, que des théories générales doivent être formulées (p. 42-43)⁴¹.

³⁹ Pour la confrontation avec un exemple plus récent, on peut voir Stéphane BRETON, « Tuer, manger, payer. L'alliance monétaire des Wodani de Papouaie occidentale », *L'Homme*, 162, 2002, p. 197-232 (ici p. 197-198, 220, 224-225 n. 36), qui, étudiant la monnaie de coquillage wodani, s'appuie sur les travaux d'Ernst Kantorowicz et sa description de l'institution fiscale médiévale pour fonder l'idée « qu'une monnaie définit une société ». Selon lui, la société wodani pense la perpétuité et la reproduction sociale sous l'espèce de la monnaie, conçue comme personne qui ne meurt pas, alors que la société médiévale les pense sous la forme de l'immortalité corporative [E. KANTOROWICZ, « Christus-Fiscus », dans Pierre Legendre éd., *Mourir pour la patrie et autres textes*, trad. franç., Paris, PUF, p. 59-73, 1984 (article de 1948) ; ID., *Les deux corps du roi : essai sur la théologie politique du Moyen Âge*, trad. franç., Paris, Gallimard, 1989 (édition orig. 1957)].

⁴⁰ Traduction en italien en 1966, en anglais et en espagnol en 1968. Voir Dominique IOGNA-PRAT, « L'atelier de l'historien », dans Georges DUBY, *Qu'est-ce que la société féodale ?*, Paris, Flammarion, 2002, p. VII-XXXIII ; Laurent FELLER, « Georges Duby et les Études d'histoire rurale », *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, Hors série n° 1 (2008) : 'Georges Duby', Dominique Iogna-Prat (Dir.), <http://cem.revues.org/document4163.html>.

⁴¹ On pourrait argumenter que l'une des faiblesses des analyses, très intéressantes par ailleurs, de Bruce Holsinger est de ne pas distinguer « théorie » et « modèle » (B. HOLSINGER, « Medieval Studies, Postcolonial Studies and the Genealogies of Critique », art. cit. ; ID., *The Premodern Condition. Medievalism and the Making of Theory*, Chicago-Londres, University of Chicago Press, 2005).

Plus marginales, car reléguées aux notes, sont les références de Godelier à la projection abusive de la notion de « féodalité » pour caractériser différentes sociétés⁴². Il évoque John V. Murra⁴³ et son refus de l'interprétation de l'empire Inca comme « féodal » ou « socialiste » (p. 56-57, note 4) et Marc Bloch, ainsi que Robert Boutruche, qui critiquent les prétendues féodalités « exotiques » de l'Égypte antique, des Hittites, et l'exception du Japon (p. 58, note 1)⁴⁴. Godelier rappelle aussi qu'en ethnologie on désigne communément de « féodalités africaines », certains anciens États africains⁴⁵. Comme le titre de la deuxième partie de son article l'indique, l'enjeu est de discuter « le problème d'une théorie générale et le droit à l' 'extension' des catégories et des lois de l'économie politique », « de penser à la fois l'identité *et* la différence des systèmes », en espérant « d'arriver *véritablement* à décider si les lois d'un système 's'appliquent' à d'autres systèmes et s'il y a des lois 'réelles' communes à tous les systèmes » (p. 58).

Quoi qu'on puisse penser de cet usage ponctuel mais informée du Moyen Âge – Godelier cite aussi en note Fernand Braudel, Jacques Le Goff, Aaron Gurevitch ainsi que Maurice Halbwachs, au sujet de l'articulation de la diachronie et de la synchronie, et le problème de l'analyse des différents temps historiques (p. 41, note 2) – il est remarquable que Godelier n'accorde plus de place au Moyen Âge dans la génétique de son champs d'études, alors qu'il cherche à déterminer le périmètre. Godelier postule pourtant que l'anthropologie économique est un élargissement de l'économie politique classique (Adam Smith, David Ricardo), et que celle-ci se construit, à la suite des physiocrates du XVIII^e siècle, par opposition aux « règles économiques de l'ancien régime héritées de la féodalité » tâchées alors d'« irrationnelles ». La notion de « rationalité » économique qui fonde cette science est une justification idéologique de la supériorité d'un système économique historique sur l'autre (p. 33). Le système féodal est ainsi « l'autre » de la « science économique » à sa naissance. Cela pose la question plus générale de la réflexion sur le Moyen Âge et de sa modélisation entre les XVIII^e et XIX^e siècles comme fondement de plusieurs concepts toujours en cours en

⁴² M. Godelier se réfère également aux catégories d'« esclavage » et de « capitalisme ».

⁴³ J. MURRA, « On Inca Political Structure », *Systems of Political Control and Bureaucracy in Human Societies*, 1958.

⁴⁴ R. BUTROUCHE, *Seigneurie et Féodalité*, 1958, livre II, chap. 1 et 2.

⁴⁵ J. J. MAQUET, « Une hypothèse pour l'étude des Féodalités Africaines », *Cahiers d'Études Africaines*, 1961, p. 29. Voir J. GOODY, « Feudalism in Africa ? », *Journal of African History*, n° 5, 1963, p. 304-345 ; « Feudalism and Non-European Societies », *Journal of Peasant Studies*, no. Special Issue (January 1985) ; T. J. BYRES, H. MUKHIA (éd.), *Feudalism and Non-European Societies*, London, Biblio Dist Center (Totowa), 1985.

anthropologie, et plus généralement en sciences sociales, dont on ne peut pas faire l'économie de la restitution historique⁴⁶.

L'article de 1965 de Maurice Godelier dans *L'Homme*, permet, en guise de conclusion provisoire, de dresser quelques contours des usages du Moyen Âge par les anthropologues. Sur la base de l'historiographie, utilisée au même titre que l'ethnographie, la société de l'Occident médiéval est convoquée, à côté d'autres, pour éclairer et illustrer certaines démonstrations, et pour dresser des comparaisons. Elle est évoquée comme une société au même titre que d'autres, mais aussi envisagée comme le passé de l'Occident, emblématique du « christianisme », pourtant jamais comme le passé prestigieux et génétique de l'Antiquité, « où tout a commencé ». L'observation du Moyen Âge est également à l'origine d'un paradigme interprétatif, le « féodalisme », dont les caractéristiques servent à définir et à caractériser d'autres sociétés. Que les anthropologues aient choisi dans le passé de l'Occident de quoi définir les sociétés « exotiques », comme les royaumes africains, pose le problème du rapport à ce passé, de sa projection sur les autres et de l'ambiguïté des usages heuristiques. Le « féodalisme » est peut-être l'exemple le plus visible de toute une série de notions et de concepts anthropologiques qui se sont forgés à partir de l'analyse, voire à l'encontre, du Moyen Âge et dont non seulement les anthropologues ignorent les origines. Et il faudrait commencer par lever ce voile sur les fondements mêmes des sciences des sociétés.

⁴⁶ Un exemple, parmi d'autres, est la notion de « don et contre-don » dégagée par les germanistes du milieu du XIX^e siècle (E. MAGNANI, « Les médiévistes et le don. Avant et après la théorie maussienne », dans *Don et sciences sociales. Théories et pratiques croisées*, dir. E. Magnani, Dijon, EUD, 2007, p. 15-28).